

SETE SONETOS DE AUGUSTO DOS ANJOS EM FRANCÊS

SEVEN SONNETS BY AUGUSTO DOS ANJOS INTO FRENCH

SEPT SONNETS D'AUGUSTO DOS ANJOS EN FRANÇAIS



Traduzido por¹:

Marcelo Jacques de MORAES
Universidade Federal do Rio de Janeiro
Faculdade de Letras
Departamento de Letras Neo Latinas
Rio de Janeiro, Rio de Janeiro, Brasil
<http://lattes.cnpq.br/4415726850782991>
<https://orcid.org/0000-0001-8695-3280>
mjdemoraes@gmail.com

Auteur d'un seul recueil de poèmes – *Eu [Moi]*, republié après sa mort avec des poèmes inédits avec le titre *Eu e outras poesias [Moi et d'autres poèmes]* –, **AUGUSTO DOS ANJOS**² (1884-1914) n'a pas connu beaucoup de succès de son vivant. Enfant du patriarcalisme rural décadent du Nord-Est brésilien, fit des études de droit à Recife, puis vécut à Rio de Janeiro, alors dominé par l'optimisme belle époque de la réforme urbanistique du maire Pereira Passos et de la campagne sanitaire d'Oswaldo Cruz, qui avait pratiquement chassé la peste, la variole et la fièvre jaune. Son lexique souvent bizarre et anachronique, au ton pessimiste, mélangeant scientificisme et exotérisme et préconisant, avec une ironie dévastatrice, le collapsus de la civilisation dite moderne, ses décasyllabes rythmés par une oralité à la fois assez prosaïque et pleine d'emphase, faisant sentir l'artifice de la composition et disputant ainsi avec les conventions de ses contemporains, voilà ce qui a fait dire de lui, lors de sa mort, à Olavo Bilac, parnassien dit à l'époque au Brésil « Le Prince des poètes » : « Il a bien fait de mourir. On n'a pas perdu grand-chose ».

Dans ce monde à nouveau hanté par la peste qu'est devenu le nôtre, en agonie d'imagination politique et plus que jamais captif des exploits scientifiques, on gagnerait peut-être quelque chose à le relire.



Este é um artigo em acesso aberto distribuído nos termos da *Licença Creative Commons* Atribuição que permite o uso irrestrito, a distribuição e reprodução em qualquer meio desde que o artigo original seja devidamente citado.

This is an Open Access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original article is properly cited.

AGONIA DE UM FILÓSOFO Consulto o Phtah-Hotep. Leio o obsoleto Rig-Veda. E, ante obras tais, me não consolo... O Inconsciente me assombra e eu nêlo tolo Com a eólica fúria do harmatã inquieto! Assisto agora à morte de um inseto!... Ah! todos os fenômenos do solo Parecem realizar de pólo a pólo O ideal de Anaximandro de Mileto! No hierático areópago heterogêneo Das idéas, percorro como um gênio Desde a alma de Haeckel à alma cenobial!... Rasgo dos mundos o velário espesso; E em tudo, igual a Goethe, reconheço O império da substância universal!	AGONIE D'UN PHILOSOPHE Je consulte mon Phtah-Hotep. Lis l'obsolète Rig-Veda. Devant eux, rien ne me console... L'inconscient me hante et je reste sans parole Avec, de l'harmatan, la fureur inquiète ! De la mort d'un insecte je me délecte !... Ah ! l'ensemble des phénomènes du sol Me semblent réaliser de pôle à pôle L'idéal d'Anaximandre de Milet ! L'hiératique aréopage hétérogène Des idées, je le parcours sans une gêne De l'âme cénobite à l'âme de Haeckel !... J'arrache des mondes le velum épais ; Et en tout, comme Goethe, je reconnais L'empire de la substance universelle !
PSICOLOGIA DE UM VENCIDO Eu, filho do carbono e do amoníaco, Monstro de escuridão e rutilância, Sofro, desde a epigênese da infância, A influência má dos signos do zodíaco. Profundissimamente hipocondríaco, Este ambiente me causa repugnância... Sobe-me à boca uma ânsia análoga à ânsia Que se escapa da boca de um cardíaco. Já o verme -- este operário das ruínas -- Que o sangue podre das carnificinas Come, e à vida em geral declara guerra, Anda a espreitar meus olhos para roê-los, E há de deixar-me apenas os cabelos, Na frialdade inorgânica da terra!	PSYCHOLOGIE D'UN VAINCU Moi, fils du carbone et de l'ammoniac, Monstre de ténèbres et rutilance, J'ai subi, dès l'épigénique enfance, La noire influence des signes du zodiaque. Profondissimement hypocondriaque, Cette atmosphère me cause répugnance... À ma bouche un relent tel en pestilence Qu'un reflux à la bouche d'un cardiaque. Le ver, déjà – cet ouvrier des ruines –, Qui au sang pourri du carnage s'obstine Et à la vie en bloc déclare la guerre, À l'affût de mes yeux pour les ronger, S'apprête à ne laisser que mes cheveux, Dans le froid inorganique de la terre !
A IDEIA De onde ela vem?! De que matéria bruta Vem essa luz que sobre as nebulosas Cai de incógnitas criptas misteriosas Como as estalactites numa gruta?! Vem da psicogenética e alta luta Do feixe de moléculas nervosas, Que, em desintegrações maravilhosas, Delibera, e depois, quer e executa!	L'IDÉE D'où vient-elle ?! De quel type de matière brute Tombe cette lumière sur les nébuleuses, Des cryptes inconnues et mystérieuses Comme les stalactites dans une grotte ?! Elle vient de la psychogénétique et haute lutte Du faisceau de ces molécules nerveuses, Qui, dans une désintégration merveilleuse, Délibèrent, puis veulent et exécutent !

Vem do encéfalo absconso que a constrija, Chega em seguida às cordas do laringe, Tísica, tênue, mínima, raquítica... Quebra a força centrípeta que a amarra, Mas, de repente, e quase morta, esbarra No molambo da língua parálitica!	S'extirpant du cerveau abscons qui la coince, Elle arrive ensuite aux cordes du larynx, Phtisique, rabougrie, rétrécie, rachitique... Elle brise la force centripète qui la lie, Mais soudain, et presque morte, elle finit Dans le bout de la langue paralytique !
---	---

O DEUS-VERME Fator universal do transformismo. Filho da teleológica matéria, Na superabundância ou na miséria, Verme – é o seu nome obscuro de batismo. Jamais emprega o acérrimo exorcismo Em sua diária ocupação funérea, E vive em contubérnio com a bactéria, Livre das roupas do antropomorfismo. Almoça a podridão das drupas agras, Janta hidrópicos, rói vísceras magras E dos defuntos novos incha a mão... Ah! Para ele é que a carne podre fica, E no inventário da matéria rica Cabe aos seus filhos a maior porção!	LE DIEU-VER Agent universel du transformisme. Fils de la téléologique matière, Dans la surabondance ou la misère, Ver – c'est le nom obscur de l'organisme. Jamais il n'emploie l'amer exorcisme Dans sa funèbre mission journalière, Des bactéries se fait le partenaire, Délivré de tout anthropomorphisme. Il mange le pourri des drupes aigres, Dîne d'hydropiques, ronge tripes maigres, Et des nouveaux morts il boursouffle la peau... Ah ! C'est à lui qu'échoit la chair putride, Dans le partage de la matière splendide À ses enfants reviendra le plus gros !
---	--

VERSOS INTIMOS Vês! Ninguém assistiu ao formidável Enterro de tua última quimera. Somente a Ingratidão - esta pantera - Foi tua companheira inseparável! Acostuma-te à lama que te espera! O Homem, que, nesta terra miserável, Mora, entre feras, sente inevitável Necessidade de também ser fera. Toma um fósforo. Acende teu cigarro! O beijo, amigo, é a véspera do esgarro, A mão que afaga é a mesma que apedreja. Se a alguém causa inda pena a tua chaga, Apedreja essa mão vil que te afaga, Escarra nessa boca que te beija!	VERS INTIMES Vois ! Personne n'a été au formidable Enterrement de ton ultime chimère. Seule l'ingratitude - cette panthère - Fut ta compagne plus qu'inséparable ! Habitue-toi à la bourbe délétère ! L'homme, habitant ce pays misérable Parmi les bêtes, ressent d'inévitables Influx de sa disposition carnassière. Prends cette allumette. Allume ton cigare ! Le baiser, cher ami, précède le crachat, La main qui caresse est celle qui lapide. Si quelqu'un déplore encore qu'on te blesse, Lapide cette main vile qui te caresse, Et crache sur cette bouche si avide !
--	--

NOLI ME TANGERE A exaltação emocional do Gozo, O Amor, a Glória, a Ciência, a Arte e a Beleza Servem de combustíveis à ira acesa Das tempestades do meu ser nervoso! Eu sou, por consequência, um ser monstruoso! Em minha arca encefálica indefesa Choram as forças más da Natureza Sem possibilidades de repouso! Agregados anômalos malditos Despedaçam-se, mordem-se, dão gritos Nas minhas camas cerebrais funéreas... Ai! Não toqueis em minhas faces verdes, Sob pena, homens felizes, de sofrerdes A sensação de todas as misérias!	NOLI ME TANGERE L'exaltation émotionnelle de la Jouissance, L'Amour, la Gloire, la Science, l'Art et la Beauté Servent de combustibles à la rage allumée Des orages de mon être pris d'impatience ! Quel être monstrueux ne suis-je en conséquence ! Et dans mon arche encéphalique dépouillée Les forces noires de la nature à s'écrier M'enlèvent d'un petit repos toute espérance ! Maudits anormaux, de sales agrégats S'écrasent, se mordent, s'écrient en grands dégâts Dans mes funestes couchettes cérébrales... Gare ! Ne touchez pas mon visage verdâtre, Sous peine, hommes heureux, de vous faire abattre Sous le poids de toute la misère abyssale !
VERSOS A UM COVEIRO Numerar sepulturas e carneiros, Reduzir carnes podres a algarismos, — Tal é, sem complicados silogismos, A aritmética hedionda dos coveiros! Um, dois, três, quatro, cinco... Esoterismos Da Morte! E eu vejo, em fúlgidos letrados, Na progressão dos números inteiros A gênese de todos os abismos!... Oh! Pitágoras da última aritmética, Continua a contar na paz ascética Dos tábidos carneiros sepulcrais Tíbias, cérebros, crânios, rádios e úmeros, Porque, infinita como os próprios números, A tua conta não acaba mais!	VERS À UN FOSSOYEUR Numéroter des tombes et des charniers, Réduire la chair pourrie à des truismes : Et voilà, sans complexes syllogismes, Des fossoyeurs le calcul ténébreux ! Un, deux, trois, quatre et cinq... Ésotérismes De la mort ! Et je vois, en signes éclairés, Dans la progression des nombres entiers La genèse à venir de tous les abîmes ! ... Oh ! Pythagore de l'ultime arithmétique, Continue de compter dans ta paix ascétique Des moutons sépulcraux décomposés Les tibias, cerveaux, radius et humérus, Puisqu'insoumis à tout numerus clausus Ton compte ne peut jamais se terminer !

¹ Tradução de Marcelo Jacques de Moraes com a colaboração de Typhaine Garnier (poeta e coeditora da revista *TXT* com Christian Prigent e Bruno Fern, contato: typhainegarnier14@gmail.com). Uma primeira versão da tradução desses poemas foi publicada na revista *TXT* (no 34, Ed. Lurlure, 2020)

² Anjos, Augusto dos. (1912/1998) *Eu e outras poesias*. (42 ed.) Civilização Brasileira. <http://www.dominiopublico.gov.br/download/texto/bv.00054a.pdf>